CHRONIQUE ESPERANTISTE

Un grand Concours d'Esperanto pour la Jeunesse Française

Ecolier, mon ami, petit ou grand, qui viens de rentrer dans ton vieux chêtrie, écolière gentille que la pensionnat vient de reprendre, écoute-moi vous raconter une histoire.

Il y avait une fois un monsieur très riche à très généreux qui s'appelait Michelin. Il avait donné pas mal de beaux écus à ses amis les aviateurs, lorsqu'un jour il s'avisa qu'il pourrait leur faire un cadeau plus n agréable encore.

« Ces hommes-oiseaux, se dit-il, sont exposés à bien des mésaventures. Lorsqu'ils s'envolent par-dessus les frontières, lorsqu'il viennent se poser sur les sols étrangers, ils se trouvent parfois très malheureux car ils ne peuvent se faire comprendre.

« Il leur est impossible de savoir l'Anglais, l'Allemand, le Portugais, le Russe, le Danois, le Slovaque et les cinquante autres langues que l'on parle en Europe. A chaque atterrissage, pourtant, ils ont besoin de renseignements, de secours pour eux-mêmes et pour leurs appareils. Et, comme ils ne peuvent les demander, ils perdent beaucoup de temps, beaucoup d'efforts et quelquefois beaucoup d'argent.

« Leurs petits frères les oiseaux sont plus heureux; leur chant est compris partout comme une vraie langue internationale... »

Bibendum rêva quelques instants, puis tout à coup bondit avec un cri de joie si terrifiant qu'il sembla que toutes ses chambres à air allaient crever à la fois :

« Eh ! mais... mais pourquoi mes aviateurs n'auraient pas aussi leur langue internationale ?... Et non seulement mes aviateurs, mais tout le monde, les touristes, les marchands, les collectionneurs, les savants et les poètes ! Ah fait, n'est-ce-pas ? Il pas un certain Esperanto ? Renseignons-nous ! »

Et Bibendum, d'un roulement guilleret s'en alla frapper à la porte de la Société esperantiste française. Comme par hasard il y rencontra ces illustres amis Ernest Archdeacon et Henry Farman. Il y eut des conciliabules, des explications, des argumentations, des démonstrations, un tas de choses enfin auxquelles Bibendum prit le plus vif intérêt. Si bien qu'en sortant de là il ne se tenait plus d'enthousiasme.

« Comment, s'écriait-il, comment ! il a vingt-cinq ans que l'Esperanto est répandu dans le monde, il y a vingt-cinq ans que des centaines de milliers de personnes s'en servent et je ne l'ai pas encore appris ? Impardonnable ! Impardonnable ! »

Et Bibendum frappa trois grands «Mea Culpa » sur sa vaste poitrine qui rebondit avec une souplesse remarquable.

« Oui, c'est ma faute, continua-t-il, et il faut que je fasse pénitence ! »

Il alla donc se confesser auprès du grand apôtre Ernest Archdeacon qui lui dit ce qu'il indique, sans tarder, ce qui lui restait à faire. Si bien que récemment, à la fin d'un banquet, Bibendum se leva de ce même air impressionnant qu'il a lorsqu'il va boire l'absinthe, et voici comme il parla :

« Esperantistes, mes amis, pour aider votre effort admirable, je désire que soit organisé un grand concours d'Esperanto auquel sera convoiée toute la jeunesse française. C'est moi qui donnerai les prix ; je dépose pour cela entre vos mains la somme de vingt mille francs. »

⁂

Ecoliers, mes amis, et gentilles écolières, ceci n'est point un conte mais bien une très authentique histoire.

La preuve en est qu'avec l'aide du «Petit Parisien » et de « Nos Loisirs », les concours est définitivement prêt et vient d'être lancé.

Il est ouvert à tous les français et françaises âgés de moins de dix-neuf ans accomplis au 1er janvier 1913.

Les épreuves auront lieu aux environs de Pâques 1913 et comprendront des exercices écrits de traduction. Le concours lui-même et l'attribution des prix auront lieu avec des garanties exceptionnelles de contrôle et d'équité.

Les prix en capital seront au nombre de trois cent soixante-dix-neuf, dont le premier de deux mille francs, le second de mille, le troisième et le quatrième de cinq cents francs chacun. Le total de ces prix atteindra exactement 20.000 francs.

En outre de nombreux livres offerts par la maison Hachette seront distribués aux concurrents. Henry Farman, le célèbre aviateur, qui est aussi un esperantiste convaincu, fera faire lui-même des promenades en aéroplane à ceux des lauréats qui le désireront. D'autres prix viendront encore s'ajouter à ceux-là, si bien que les gagnants du concours seront extrêmement nombreux.

⁂

Ecoliers, collégiens et lycéennes, mes amis, consacrez quelques instants à préparer ce concours, cela vous amusera infiniment et, plus tard, vous rendra d'inappréciables services.

L'Esperanto est d'une si prodigieuse facilité qu'il suffit de quelques mois à n'importe qui pour le savoir. Sa grammaire ne comporte que 16 règles sans exceptions et 75 % de son vocabulaire est compréhensible à première vue.

Vous pourrez facilement l'apprendre seul, mais il est plus simple encore de suivre les cours gratuits qui ont lieu dans un grand nombre de collèges et d'écoles, ainsi qu'aux sièges des groupes esperantistes dans toutes les villes de quelque importance.

D'ailleurs, vous n'avez qu'à écrire au Dromomanlaire de Lille, 56, rue Gambetta-Châtillon. Gentiment, amicalement, on vous renseignera, on vous enverra le règlement complet du concours, ainsi qu'un premier manuel gratuit d'Esperanto.

Allons, mes amis, au travail ! Dès que vous aurez un peu de la langue esperantiste, vous pourrez correspondre avec vos petits camarades de tous les pays, échanger avec eux de belles cartes postales et de merveilleux timbres-poste.

Un peu plus tard, vous gagnerez quelqu'un des beaux prix que vous offre Bibendum, et, enfin, quand vous serez grands, quand vous serez des hommes, vous augmenterez vos affaires, votre instruction et vos plaisirs, grâce à cette langue merveilleuse qui ouvrira le monde entier devant vous.

RAYMOND DE RIENZI.

⁂

Le Groupe Esperantiste de Lille a fixé l'ouverture des cours qu'il organise, au jeudi 14 novembre.

Cours élémentaire : le jeudi de 6 h. à 7 h. du soir. Professeur : M. A. Piens.

Cours supérieur : le jeudi de 5 h. à 6 h. du soir. Professeur : M. Durieux, directeur de l'Ecole Montesquieu.

Ces cours auront lieu à l'Institut de Physique de la Faculté des Sciences, 50, rue Gauthier-de-Châtillon, Amphithéâtre A.

⁂

L'Union Française de la Jeunesse organise également des cours d'esperanto. Ouverture le 6 novembre : le dimanche à dix heures et demie du matin. Ecole de la rue des Poissonceaux. M. Piens, professeur (Cours pour les hommes).

Le vendredi à 7 heures du soir, Ecole Baggio, 9, rue Racine. Professeur Mlle N. Bornet. Cours pour les hommes. (Cours pour les dames).— A La Madeleine, le jeudi soir à 7 heures et demie, cours élémentaire. Professeur M. M. Félix.

Programme des Spectacles

AU GRAND THEATRE

Ce soir lundi, à 8 heures et demie, représentation populaire de « Les Cloches du Père Martin », drame et « Trois Amoureux », le si amusante opérette de Franc Lebar, avec M. Vitry, l'incomparable artiste de l'Apollo et du Trianon lyrique, créateur de la plupart des opérettes viennoises à succès.

Demain mardi, à 8 heures, représentation de grand gala, entrées de faveur et réduction suspendues « Carmen », opéra-comique en 4 actes de Bizet avec le concours de Mlle Alice Raveau, dans le rôle de Carmen.

Très prochainement : « Le Sang Français », drame à grand spectacle.

AU KURSAAL

Ce soir à 8 heures et demie, « Le Baiser », pièce en vers en un acte de Théodore de Banville ; le spectacle sera complété par la grand succès « Le Secret de Polichinelle », comédie en 3 actes.

Il est connu que l'avons annoncé, l'éminent académicien M. Jean Richepin donnera une grande conférence sur la Mer, suivie de l'audition de l'un de ses chefs-d'œuvre « Le Flibustier », pièce en vers en 3 actes, avec le concours des principaux sujets de notre troupe de comédie.

Prix des places pour ce gala : 1re loge et baignoire, 5 fr. ; orchestre et balcon, 3 fr. ; parquets, 4 fr. ; 2e loge, 2e de face, 3 fr. ; 2e pubique, 2 fr.

⁂

OMNIA PATIE. — Aujourd'hui matinée à prix réduits à 4 heures ; soirée à 8 h. 3/4.

Tout le programme actuel est excellent. Mais il faut citer particulièrement la scène comique de Max Linder » Amour tenace », d'une drôlerie inénarrable ; la « Conquête du Bonheur », émouvant spectacle dramatique en deux actes, et les « Rivaux d'Arnheim », beau drame hollandais, qui est un chef-d'œuvre de coloris.

T. L. j. Cinéma gratis aux Galeries Lilloises.

LILLIANA

16, Contour de l'Hôtel-de-Ville, Lille, les plus célèbres Orchestres Française et Etrangers, LE PLUS BEAU CINEMA, tous les jours de cinq heures à minuit. Mercredis, Dimanches et Fêtes, Matinée à 4 heures. Dimanche et Fêtes, APERITIF-CONCERT GRATUIT, de onze heures et demie à une heure. Entrée libre en semaine Consommation de Marques et à partir de 0.25 cent.

THEATRE MUNICIPAL DE TOURCOING

Jeudi 7 novembre, à 8 h. 1/4, 1e « Les Deux Timides », vaudeville en un acte ; 2e « Werther », opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, musique de Massenet. Orchestre complet dirigé par M. L. Cazaux.

Services de voitures pour Roubaix et Mouscron après le spectacle. La location est ouverte.

La direction nous prie d'annoncer que la première matinée classique aura lieu le jeudi 14 novembre, à 2 heures et demie de l'après-midi.

Voici la composition du spectacle : 1e «Le Dépit Amoureux » ; 2e « Les Femmes Savantes ».

ETATS CIVILS

LILLE

Naissances. — Nelly Hillier, cour Hillier — Edgard Dutrieu, rue Saint-Sauveur, 69 — Henri Guillet, rue des Etaques, 70 — Jean Lucal, place de l'Arbonaoise, 5 — Andrée Bouckaert, rue du Maréchal-Mortier, 11 — Gustave Fourest, rue Méjpart, 16 — Louis Debreuvre, rue Pascal, 4 — Maurice Legrain, boulevard des Ecoles, 16 — Charles Ducheine, rue du Mélanloix, 5.

Vallentin
Coiffe
34-36, rue Nauva
LILLE
Bien
nn.501

Publications de mariages. — Entre : De Smet Léon, magasinier, rue Rubens, 4 et Bait Marie, cuisinière, même adresse — Crébassol Jean, garçon d'hôtel, rue de Jemmapes, 19 et Pieters Blanche, repasseuse, rue Saint-André, 35 — Née Raymond, architecte à Paris et Tavernier Jeanne, sans profession, rue Volta, 15 — Bracsaena Raoul, tingueur, rue des Postes, 16 et D'hondt Anna, bandoneuse, cité Paris, 2e — Lecomte Philippe, rattacheur, rue Masagran, 43 et Duprez Irma, rattacheuse, rue d'Austerlitz, 100 — Delaoire Camille, ingénieur, boulevard de Belfort, 35 et Boulaingliez Adèle, journalière, cité Saint-Mathias, 14 — Debergé Victor, perceur au chemin de fer, rue du Curé-Saint-Sauveur, 8 et Cock Marthe, peigneuse, même adresse